

ils eussent payé cette résistance de leur vie, s'il n'y avait eu ordre formel de les épargner.

En quelques minutes le trajet fut fait. Mais, au moment où la barque accostait, Hercule, d'un bond irrésistible, s'élança sur le sol. Deux indigènes se précipitèrent sur lui; mais le géant fit tourner son fusil comme une massue, et les indigènes tombèrent, le crâne fracassé.

Un instant après, Hercule disparaissait sous le couvert des arbres, au milieu d'une grêle de balles, au moment où Dick Sand et ses compagnons, après avoir été déposés à terre, étaient enchaînés comme des esclaves!

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

ASSASSINAT DU CZAR DE RUSSIE PAR LES NIHILISTES

La grande nouvelle de la semaine dernière a été celle de l'assassinat du czar de Russie par les nihilistes. Voici comment les dépêches racontent ce qui s'est passé :

L'empereur Alexandre II, czar de toutes les Russies, a été assassiné dimanche après-midi, le 13, en revenant de faire la revue des troupes sur la place St-Michel.

Pendant que le cortège impérial se dirigeait vers le Palais d'Hiver, une bombe tomba sous la voiture et fit immédiatement explosion, mettant le véhicule en pièces et amenant la plus grande confusion. La détonation fut si forte, que les Circassiens qui, montés sur leurs chevaux, escortaient l'empereur, furent renversés avec violence, de même que les chevaux qui traînaient le carrosse, et un grand nombre des assistants. Les vitres furent brisées sur un rayon de trois cents verges.

Il était deux heures. La première bombe qui a éclaté sous la voiture n'a pas blessé le czar qui s'est jeté aussitôt à travers la foule, lorsqu'une seconde bombe lui emporta les deux jambes, en bas des genoux, et l'étendit privé de connaissance.

Un officier et deux cosaques furent tués du même coup, et plusieurs policiers et autre personnes blessées.

Le carrosse impérial était au canal Ekaterinofsky, en face des écuries impériales, escorté de huit Cosaques, quand le lugubre assassinat a eu lieu.

Le czar a été immédiatement transporté au Palais d'Hiver, mais tous les efforts de la science médicale furent impuissants à le ramener à la vie. Il expira à trois heures et demie de l'après-midi.

Le czar a gardé sa connaissance jusqu'à sa mort, à part quelques courts intervalles. A 3.30 h. p.m., la famille royale a été appelée au lit de mort, et les prières des agonisants ont été récitées par le patriarche grec, assisté de son clergé. Puis le czar les embrassa tous, leur donna sa bénédiction; il endura son agonie avec un courage héroïque, après avoir dit qu'il avait conscience d'être prêt à mourir, et que la Russie n'oublierait jamais qu'il avait sacrifié sa vie au maintien de ses institutions.

Vers 3 heures, il devint évident que sa fin approchait, et à 3.30 il rendait le dernier soupir.

Le premier avis qui fut donné à Saint-Petersbourg de la mort de l'empereur, le fut par le canon, qui, de minute en minute, faisait entendre sa voix lugubre. Puis le glas funèbre fut sonné par toutes les cloches, le drapeau national arboré à mi-mât sur le Palais d'Hiver et tous les édifices publics, puis sur les résidences des principales familles nobles.

Dans les quartiers inférieurs de la ville, où l'on suppose que résident la plus grande partie des nihilistes, on voit des masses nombreuses se réunir aux coins des rues, commentant cette tragédie; la police les disperse; elle a déjà arrêté plusieurs personnes manifestant leur approbation du meurtre et dénonçant le défunt.

L'assassin présumé, au moment d'être arrêté, a présenté un revolver à l'officier de police, mais on l'empêcha de faire feu.

En tombant le czar cria au secours. Le colonel Dorjibsky, quoique grièvement blessé lui-même, releva l'empereur et le fit conduire au palais dans sa propre voiture. Une foule immense s'assembla autour de la résidence impériale, et dut être retenue par une troupe de Cosaques.

Un conseil d'Etat a été immédiatement convoqué. Tous les bureaux publics ont été fermés.

L'excitation la plus intense règne parmi la population. Les soldats surtout sont furieux.

Cette terrible nouvelle a été reçue par la famille avec les marques du plus profond découragement. Des télégrammes de condoléance ont été reçus de toutes les capitales de l'Europe.

Une foule compacte ne cesse d'entourer le Palais d'Hiver, les rues sont bloquées par les masses, et ce n'est qu'avec les plus grandes précautions que la milice peut empêcher le désordre.

Des télégrammes ont été expédiés à toutes les cours étrangères, pour leur annoncer le lugubre événement. Les gouverneurs de toutes les villes et tous les principaux officiers autoritaires, dans tout l'empire, ont été avertis.

La bombe qui a tué le czar était en verre et chargée de nitro-glycerine.

LES ASSASSINS

Les assassins se tenaient sur les deux côtés du chemin. Le carrosse roulait vite lorsqu'il fut atteint. L'assassin qui a lancé la première bombe a dirigé un revolver vers le czar, mais l'arme lui a été arrachée des mains.

Dix minutes après l'arrestation du premier des assassins, son compagnon, qui a lancé la dernière bombe, celle qui a été fatale, est tombée à son tour entre les mains de la police. Il s'était caché dans un vieux bâtiment, sur une ruelle, près des écuries impériales. Un cordon de police a cerné la maison, il a été saisi et emporté au donjon. Il admit sa culpabilité, et dit qu'il était, ainsi que son complice, prêt à mourir en aucun temps. Il demanda si le czar était mort.

La police ayant refusé de lui répondre, il s'écria : "Ah je sais bien que nous avons réussi; vive le peuple!" Les deux assassins paraissent être de haute naissance et avoir reçu une haute éducation.

Il n'y a pas de doute qu'aussitôt après l'explosion les autorités ont redouté un soulèvement général des nihilistes, et, dans quelques instants la ville a été transformée en un véritable camp armé. Les pompiers prirent les plus grandes précautions contre les incendies, tous les édifices publics reçurent une forte garde.

Pendant que les Cosaques chargeaient la foule d'où étaient parties les bombes, plusieurs personnes leur désignèrent un homme déguisé en paysan, déclarant qu'ils l'avaient vu lancer le premier projectile. Le colonel de police l'a saisi, le retenant avec une vigueur désespérée; puis, pendant que les cosaques l'entouraient, l'assassin dirigea son revolver contre le grand-duc Michel, qui a échappé comme par miracle à la seconde explosion, mais il fut terrassé et garrotté avant de pouvoir faire feu.

Des investigations soignées ont amené des découvertes importantes et intéressantes au sujet du crime. Il est à peu près certain que le complot implique quatre personnes : un polonais, deux russes et un résident de Berne, en Suisse, de nationalité inconnue.

Les bombes de verre ont été fabriquées, dit-on, dans une manufacture bien connue de Birmingham, et il paraît évident que les fabricants savaient à quel dessein criminel elles étaient destinées. D'un autre côté, on dit que tout en soupçonnant le crime, ils évitèrent avec soin de demander à leurs clients ce qu'ils voulaient faire de ces engins de destruction. La dynamite, dont les bombes étaient remplies, avait été obtenue à Londres, et la préparation a été effectuée à Berne.

Les assassins opéraient d'après un plan bien médité, dicté d'abord par un réfugié bien connu résidant à Berne, et mis à exécution par ordre de l'association dont il était l'âme. Des sommes abondantes ont été fournies aux assassins, qui résidaient à Saint-Petersbourg depuis quelques semaines. Ils se faisaient passer, l'un pour un ingénieur anglais, et les autres pour des touristes. Deux d'entre eux ont souvent été remarqués suivant à quelque distance le czar dans ses promenades de la ville, et dans plus d'une occasion, un léger incident seul les a empêchés d'accomplir leur terrible projet. Un seul des assassins a

été arrêté, les autres, disent leurs amis à Londres, sont à l'abri de l'arrestation.

Russakoff, celui qui a jeté la première bombe, refuse de répondre aux questions qu'on lui pose. On croit que son complice, celui qui a jeté la deuxième bombe, s'est échappé.

L'EMPEREUR DÉFUNT

Alexandre II était né le 17 avril 1818. Il avait succédé à son père, Nicolas Ier, le 19 février 1855. L'un de ses premiers actes en arrivant au trône fut de conclure la paix avec les puissances alliées qui avaient détruit Sébastopol et s'étaient emparés de la Crimée. Après ces désastres, il réduisit l'effectif de l'armée et travailla à rétablir la prospérité dans son immense empire. Il opéra une grande réforme : il permit aux serfs de se libérer et d'obtenir leur émancipation sous de certaines conditions. Cette réforme, accomplie du consentement de la noblesse, le rendit très populaire. Il étendit les possessions russes du côté de la mer d'Arab et de la mer Caspienne en réduisant à l'obéissance les peuplades barbares de ces contrées.

En 1871, il fit disparaître les entraves que le traité de 1856 avait mis à la puissance de la Russie sur la mer Noire.

En 1873, les troupes s'emparèrent de Khiva, et le vaste territoire du Kokhan fut, en 1875, conquis et annexé.

Comme son père et les czars antérieurs, son ambition se tourna vers Constantinople et, le 27 avril 1877, il déclara la guerre aux Turcs. Après un an de combats, les Russes étaient aux portes de Constantinople et dictaient aux vaincus le traité de San Stefano, le 3 mars 1878. L'intervention des puissances força Alexandre II à ajourner à plus tard ses projets d'agrandissement vers la Turquie. Depuis ce temps, les Russes sont entrés dans le Turkestan, et aux dernières nouvelles, le général Skobeloff était devant la ville forte de Merv.

Depuis une quinzaine d'années s'agit en Russie un parti révolutionnaire qui, tout en se contentant de demander des changements constitutionnels, ne veut rien moins que la destruction de toute autorité. Depuis 1866, Alexandre II a été poursuivi par la haine de ces révolutionnaires, qui ont organisé contre lui une suite d'attentats inouïs. A Saint-Petersbourg, le 16 avril 1866, et à Paris, le 6 juin 1867, il échappa aux balles que des assassins lui destinaient.

Depuis 1879, le czar n'a pour ainsi dire pas eu de repos; la conspiration nihiliste l'entourait et pénétrait jusque dans son palais. Il trouvait mystérieusement dans ses appartements les plus intimes des billets laconiques portant des menaces de mort. Annonçait-il qu'il allait se rendre à un endroit quelconque de son empire, une mine faisait explosion sous le chemin de fer et réduisait en poudre le convoi qui était censé le porter. Il était obligé de voyager incognito et de partir en secret, échappait toujours, presque miraculeusement, à ces tentatives répétées.

Le 18 janvier 1880, le monde entier apprenait avec stupeur qu'une explosion de dynamite avait bouleversé l'intérieur du Palais d'Hiver, quelques secondes avant l'entrée de la famille royale dans ces appartements. Depuis ce temps, l'empereur avait joui d'une espèce de repos.

Après la mort de la Czarine, il épousa la princesse Dolgorouki et mécontenta fort par là l'opinion publique et même sa famille, entr'autres son fils, le czarévitch.

LE NOUVEL EMPEREUR

Le czarévitch, fils de l'ex-empereur, a été proclamé czar de toutes les Russies. Il a trente-cinq ans. C'est un bel homme, de haute taille comme son père, très instruit et doué de beaucoup d'énergie. Il est marié à la princesse Dagmar, fille du roi du Danemark, de laquelle il a eu cinq enfants. Il est le beau-frère du prince de Galles. Il était partisan des réformes. Que va-t-il faire maintenant? Va-t-il entrer dans la voie de la répression ou des concessions?

On sait qu'il aime la France et déteste la Prusse.

Son avènement va, sans doute, exercer

une grande influence sur la politique européenne.

MANIFESTE D'ALEXANDRE III

Immédiatement après avoir été proclamé empereur, Alexandre III a lancé le manifeste suivant :

Nous, par la grâce de Dieu, Alexandre III, empereur et autocrate de toutes les Russies, czar de la Pologne, et grand-duc de Finlande, faisons connaître à tous nos fidèles sujets qu'il a plu au Tout-Puissant, dans sa volonté impénétrable, de frapper la Russie d'un grand coup, et de rappeler à lui le bienfaisant Alexandre II. Il est mort de la main d'impies meurtriers qui, à plusieurs reprises déjà, avaient attenté déjà à sa vie, parce qu'ils voyaient en lui le protecteur de la Russie. Offrons nos prières au Tout-Puissant pour le repos de l'âme de notre bien-aimé père.

Nous montons sur le trône qui nous a été laissé en héritage par nos ancêtres. Nous assumons la lourde charge que Dieu nous impose avec une ferme confiance dans son infinie bonté, et nous le prions de nous bénir. Nous répétons le serment sacré fait par notre père de donner tous nos soins et notre énergie à l'honneur et au bien-être de la Russie, et nous prions tous nos fidèles sujets de nous donner leur concours à cette fin, d'unir leurs prières aux nôtres, et leur recommandons de nous jurer fidélité ainsi qu'à notre successeur, Son Altesse le prince impérial.

Donné à Saint-Petersbourg, l'année du Seigneur 1881, la première de notre règne.

NICOLAS ALEXANDRE.

Les troupes ont prêté le serment d'allégeance au nouvel empereur, Alexandre.

NOUVEAUX DÉTAILS

De nouveaux détails ne cessent d'arriver de Saint-Petersbourg sur l'assassinat du czar. Plusieurs membres du cabinet anglais, monsieur et madame Gladstone, lord Granville et le marquis de Hartington, se sont rendus auprès du duc d'Edimbourg, pour lui témoigner leurs sympathies, en particulier à la duchesse, fille de l'empereur défunt.

Les rapports que les deux jambes du czar ont été fracturées sont confirmés. La partie inférieure du corps a été affreusement mutilée. L'œil gauche était complètement sorti de son orbite.

Toutes les troupes de la ville sont sur pied, prêtes à réprimer toute violence.

NOTRE PRIME

Notre nouvelle prime est maintenant prête. Tous ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain auront le droit de l'avoir.

PETITE MESAVENTURE.—Il y a à peine un mois, nous annonçons à nos pratiques le départ, d'avec nous, du tailleur, M. Lamontagne. Nous nous félicitions en même temps alors, de l'engagement de M. R. Maillet pour le remplacer. Aujourd'hui nous nous trouvons dans la pénible nécessité de dire, pour des raisons absolues et indépendantes de notre volonté, nous avons été forcés de renvoyer M. Maillet. M. F. X. Malo, dont la réputation comme tailleur n'a pas besoin de réclame, sera désormais en charge de l'atelier des tailleurs. Mettant toute notre attention à entretenir constamment l'assortiment le plus riche, le mieux choisi et le plus considérable en tweeds que l'on puisse désirer et à des prix plus bas qu'ailleurs, nous entretenons l'espoir que vous viendrez prochainement faire votre emplette du printemps et que vous confiez vos ordres à M. Malo, qui ne manquera pas de vous satisfaire.—DUPUIS FRÈRES, 605, Rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst. Aux deux boules noires, Montréal.

PASTILLES PECTORALES

Ces pastilles sont fortement recommandées contre les Bronchites, Rhumes, Toux opiniâtre, Catarrhe, Extinction de voix, etc., etc. En vente dans toutes les Pharmacies. Seul propriétaire,

S. LACHANCE, Chimiste, 446, rue Ste-Catherine, Montréal.

—En omnibus, le jour de l'an. Un conducteur aide une jolie femme à descendre, en la tenant sous le bras.

—Da! s ce mouvement, il serre la dame un peu plus qu'il ne faut.

Petit cri de la voyageuse.

Alors le conducteur, avec un sourire amical :

—Ce sont nos petites étreintes.